

Écrivains et lecteurs

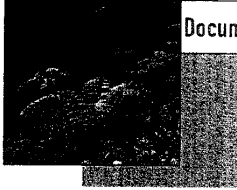
Cosmopolitaine
« Raphaël Confiant »

France Inter, 8 avril 2001

© INA

Lors de l'émission *Cosmopolitaine* de Paula Jacques, diffusée à 14 heures sur France Inter, voici comment l'écrivain antillais Raphaël Confiant envisage « la place » tenue par l'Afrique aux Antilles.

Document 1 Entretien



Raphaël Confiant : C'est une place reconstruite parce qu'il est évident que... trois siècles de... d'américanisation, de créolisation, de non-contact avec l'Afrique ont gravement perturbé ces relations et donc les Antillais ne sont plus des Africains aujourd'hui parce qu'ils ne parlent plus les langues africaines... il y a encore des restes de religion un peu comme le vaudou et tout ça... bon mais je veux dire que nous avons créé notre propre culture différente n'est-ce pas de la culture africaine et ça reste plus un fantasme qu'une réalité.

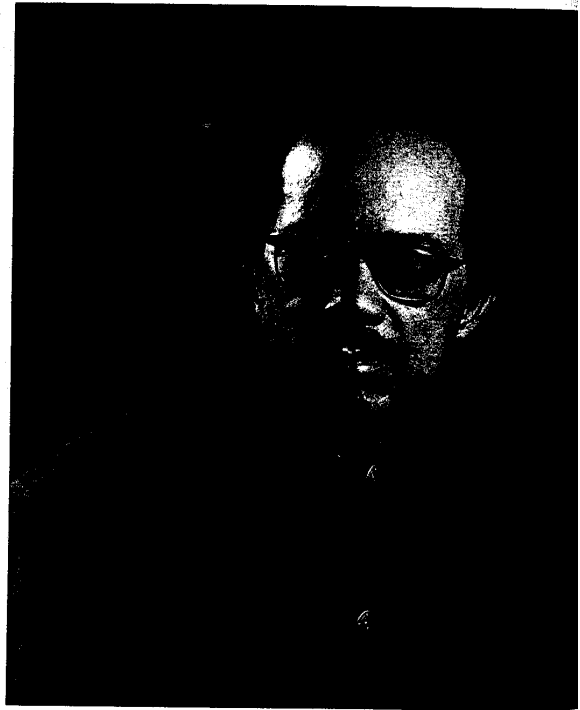
leur peau... c'est leur culture et les Antillais malheureusement ou heureusement je n'en sais rien ils sont cent fois plus français qu'africains... (*Rires*) même si... bon... ils sont plus proches physiquement des Africains... c'est une réalité incontournable...

notes

1. Raphaël Confiant est actuellement l'auteur le plus foisonnant et le plus truculent des Antillais. Originaire du Lorrain (nord de la Martinique) où il est né en 1951, il effectuera des études de sciences politiques à Aix-en-Provence. Il débute sa carrière d'écrivain en publiant à compte d'auteur, et pendant douze ans, des livres écrits en langue créole. « L'écriture en français est un plaisir, dit-il, l'écriture en créole est un travail car l'auteur créolophone est obligé de construire son outil, ce que n'a pas à faire l'auteur francophone qui dispose d'un outil patiné par des siècles d'usage. » Avec *Le Nègre et l'Amiral* (1988), il entre de plain-pied dans une littérature française à laquelle il apporte la verve d'un langage baigné d'imaginaire créole. Son deuxième roman en français *Eau de café* (1991) est remarqué par la critique ainsi que *L'Allée des Soupirs* publié trois ans plus tard.

2. Maryse Condé née à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). Œuvres principales : *Heremakhonon* (1976), *Ségou* (2 volumes, 1984-1985), *Desirada* (1997), *Célanire cou-coupé* (2000).

... Mais une fois qu'un peuple est parti du pays où il est originaire... que des siècles se sont passés... c'est pratiquement plus possible... on revient mais comme étrangers... et d'ailleurs la plupart des Antillais... Maryse Condé² la première qui avait prôné ce retour se sont cassé le nez... parce qu'on découvre là-bas... et tiens ! ce qui fait l'unité des hommes c'est pas la couleur de



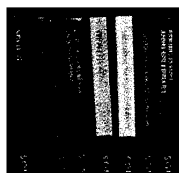
compréhension détaillée

1. Qui sont les Antillais d'aujourd'hui ?
2. Peut-on retourner au pays d'origine ?
3. Qu'est-ce qui fait l'unité des hommes ?

compte-rendu écrit

Par groupes de deux, faites un compte-rendu écrit de l'interview de Raphaël Confiant.

Vous allez entendre un extrait d'un entretien entre le journaliste Frédéric Bonnaud et l'écrivain Philippe Claudel, à propos de son livre *Les Âmes grises* paru chez Stock en 2003 lors de l'émission Charivari diffusée à 18 heures sur France Inter.



Document 2 **Entretien**

Frédéric Bonnaud : Philippe Claudel bonsoir...

Philippe Claudel : Bonsoir...

FB : Donc *les Âmes grises* chez Stock, j'ai envie de commencer par mon lapsus... ça sera ma première question... en vous présentant j'ai dit « les Âmes fortes » et non pas « les Âmes grises »... c'est quoi c'est référentiel c'est juste un clin d'œil... parce que dans tous les papiers quasiment que j'ai lus sur le livre on vous fait le coup hein... donc... il y a *les Âmes mortes* de Gogol, *les Âmes fortes*, Giono...

PhC : Oui c'est un peu tout ça... c'est « les Âmes fortes »... c'est « les Âmes mortes »... c'est « les Âmes grises » aussi hein... c'est une expression qui apparaît dans une chanson qui a été chantée par Michel Delpech¹ et Mouloudji²... donc... mais c'est surtout en fait la couleur de ces âmes... de nos âmes... ce gris qui peut être un gris infiniment touchant, tendre, dur, foncé, clair, cette palette de couleurs et d'états de sentiments, de pensées et d'actes... dans cette palette dans laquelle on se débat durant toutes nos existences entre le blanc et le noir...

FB : Vous dites « nos âmes »...

PhC : Oui nos âmes...

FB : Celle de tout un chacun, pas uniquement celle des personnages de ce livre...

PhC : Non... Moi j'ai essayé de faire un roman... comment dire ?... humain... ce qui m'intéresse c'est vraiment l'humain, c'est les gens... donc c'est nous... et c'est pas seulement moi... enfin... j'ai voulu raconter une histoire dans laquelle on se retrouve... un roman d'époque puisqu'il est situé effectivement durant la Première Guerre mais un roman de notre époque... ce qui m'intéresse ce n'est pas de camper quelque chose qui est lointain... c'est pas le roman historique... c'est vraiment d'essayer de fouiller à la fois nos âmes et nos ventres.



notes

1. Michel Delpech (né en 1946)
Chanteur.

2. Mouloudji (1922-1994)
Chanteur d'origine kabyle, artiste
libre et libertaire.

compréhension

Pourquoi Philippe Claudel écrit-il des romans ?

Écrivains d'aujourd'hui (1)

Amélie Nothomb
Hygiène de l'assassin
 Albin Michel, 1992

Amélie Nothomb est née à Kobe (Japon) le 13 août 1967, fille d'un ambassadeur belge. Elle reste profondément marquée par la culture nipponne. Elle retourne en Belgique à l'âge de dix-sept ans et suit des études de grec et de latin. En 1992, son roman *Hygiène de l'assassin* est accueilli avec un énorme succès. Frustrée de ne pas être restée au Japon, elle y retourne et retranscrit cette expérience plus que déroutante dans *Supezur et tremblements*, grand prix de l'Académie française en 1999. Depuis, elle publie à peu près un roman par an, se définissant elle-même comme une « graphomane malade de l'écriture ».



Quel lecteur êtes-vous ?

Prétextat Tach, quatre-vingt-trois ans, prix Nobel de littérature, n'a plus que deux mois à vivre. Monstre d'obésité et de misanthropie, il joue avec une cruauté cynique à éconduire les journalistes venus l'interviewer. Les quatre premiers fuient épouvantés. La cinquième, Nina, aura raison de lui et de son secret. Elle a lu tous

les livres de l'ignoble Prétextat, dont l'un inachevé qui a pour titre : *Hygiène de l'assassin...* Patiemment, elle viendra à bout de sa mauvaise foi et de son imposture, non sans être parvenue à lui arracher son secret après une série de répliques aussi cinglantes qu'éblouissantes d'intelligence.

Tach parle avec Nina

— ...N'est-il pas réconfortant, pour un vrai, un pur, un grand, un génial écrivain comme moi, de savoir que personne ne me lit ? Que personne ne souille de son regard trivial les beautés auxquelles j'ai donné naissance, dans le secret de mes tréfonds et de ma solitude ?

— Pour éviter ce regard trivial, n'eût-il pas été plus simple de ne pas vous faire éditer du tout ?

— Trop facile. Non, voyez-vous, le sommet du raffinement, c'est de vendre des millions d'exemplaires et de ne pas être lu.

— Sans compter que vous y avez gagné de l'argent.

— Certainement, j'aime beaucoup l'argent.

— Vous aimez l'argent, vous ?

— Oui, c'est ravissant. Je n'y ai jamais trouvé d'utilité mais j'aime beaucoup le regarder. Une pièce de 5 francs, c'est joli comme une pâquerette.

— Cette comparaison ne me serait jamais venue à l'esprit.

— Normal, vous n'êtes pas prix Nobel de littérature, vous.

— Au fond, ce prix Nobel ne démentirait-il pas votre théorie ? Ne supposerait-il pas qu'au moins le jury du Nobel vous ait lu ?

— Rien n'est moins sûr. Mais pour le cas où les jurés m'auraient lu, croyez bien que ça ne change rien à ma théorie. Il y a tant de gens qui poussent la sophistication

jusqu'à lire sans lire. Comme les hommes-grenouilles, ils traversent les livres sans prendre une goutte d'eau.

— Oui, vous en aviez parlé au cours d'une entrevue précédente.

— Ce sont les lecteurs-grenouilles. Ils forment l'immense majorité des lecteurs humains, et pourtant je n'ai découvert leur existence que très tard. Je suis d'une telle naïveté. Je pensais que tout le monde lisait comme moi ; moi je lis comme je mange : ça ne signifie pas seulement que j'en ai besoin, ça signifie surtout que ça entre dans mes composantes et que ça les modifie. On n'est pas le même selon que l'on a mangé du boudin ou du caviar ; on n'est pas le même non plus selon qu'on vient de lire du Kant¹ (Dieu m'en préserve) ou du Queneau². Enfin, quand je dis « on », je devrais dire « moi et quelques autres », car la plupart des gens émergent de Proust³ ou de Simenon⁴ dans un état identique, sans avoir perdu une miette de ce qu'ils étaient et sans avoir acquis une miette supplémentaire. Ils ont lu, c'est tout : dans le meilleur des cas, ils savent « ce dont il s'agit ». Ne croyez pas que je brode. Combien de fois ai-je demandé, à des personnes intelligentes : « Ce livre vous a-t-il changé ? » Et on me regardait, les yeux ronds, l'air de dire : « Pourquoi voulez-vous qu'il me change ? »

— Permettez-moi de m'étonner, monsieur Tach : vous venez de parler comme un défenseur des livres à message, ce qui ne vous ressemble pas.

— Vous n'êtes pas très maline, hein ? Alors, vous vous imaginez que ce sont les livres « à message » qui peuvent changer un individu ? Quand ce sont ceux qui les changent le moins ? Non, les livres qui marquent et qui métamorphosent, ce sont les autres, les livres de désir, de plaisir, les livres de génie et surtout les livres de beauté. Tenez, prenons un grand livre de beauté : *Voyage au bout de la nuit*⁵. Comment ne pas être un autre après l'avoir lu ? Eh bien, la majorité des lecteurs réussissent ce tour de force

sans difficulté. Ils vous disent après : « Ah oui Céline⁵, c'est formidable », et puis reviennent à leurs moutons. Évidemment, Céline, c'est un cas extrême, mais je pourrais parler des autres aussi. On n'est jamais le même après avoir lu un livre, fût-il aussi modeste qu'un Léo Malet⁶ : ça vous change, un Léo Malet. On ne regarde plus les jeunes filles en imperméable comme avant, quand on a lu un Léo Malet. Ah mais, c'est très important ! Modifier le regard : c'est ça notre grand œuvre.

notes

1. Emmanuel Kant (1724-1804)
 2. Raymond Queneau (1903-1976)
 Écrivain français, célèbre pour ses œuvres en prose : *Zazie dans le métro* (1959), fondateur en 1960 du groupe de l'OULIPO (OUvroir de Littérature Potentielle) qui décide de créer de nouvelles structures poétiques et romanesques. Il fut le premier écrivain français à « oser écrire de l'oral » en littérature, *Exercices de style* (1947).

3. Marcel Proust (1871-1922)
 Auteur de *À la recherche du temps perdu*.
 4. Georges Simenon (1903-1989)
 Écrivain belge comme Amélie Nothomb, est le créateur du fameux personnage de Maigret, l'inspecteur de police intelligent et rusé.
 5. Louis-Ferdinand Céline (1894-1961)
 publiée en 1932 *Voyage au bout de la nuit* qui lui vaut une notoriété immédiate.

6. Léo Malet (1909-1996)
 Écrivain, autodidacte, auteur du célèbre Nestor Burma (détective privé), de nombreux romans policiers et de romans noirs.

repérages

Amélie Nothomb brosse un portrait de Tach qui s'apparente à ce que l'on appelle « une charge » (une caricature, un portrait en charge, genre littéraire caractérisé par l'outrance).

1. Faites le portrait de ce vieil écrivain Tach, prix Nobel de littérature, à partir de ce qu'il dit de lui-même dans cet entretien :

- a. Comment parle-t-il de lui ? Relevez les adjectifs par lesquels il se caractérise.
- b. Aime-t-il la célébrité ? L'argent ? Croit-il en la valeur du prix Nobel ?
- c. Relevez la comparaison qui résume son point de vue sur les lecteurs-jurés des prix littéraires.

2. Cherchez dans le texte les réponses à ces questions :

- a. Quelle est la théorie de Tach concernant le succès littéraire ?
- b. Qu'est-ce qu'un bon lecteur pour Tach ?
- c. Qu'est-ce qu'un bon livre et par là un bon écrivain pour lui ?
- d. Quelle est la fonction principale de la littérature ?

analyse

1. Étude de la valeur de la métaphore « les lecteurs-grenouilles ».

Relevez dans le texte les comparaisons et les exemples prosaïques qui définissent cette attitude de lecteur.

2. Étude de l'argumentation de Tach.

- a. Réfutation du point de vue de la journaliste.
- b. Énonciation de sa position, de son argument.
- c. Mise en place d'un exemple qui illustre l'argument.
- d. Commentaire généralisant.
- e. Conclusion.

expression orale

Premier temps

Mettez-vous par deux et reformulez à l'oral la position de Tach sur ce que doit être pour lui « un bon lecteur ».

Deuxième temps

Situez-vous par rapport à cette définition du lecteur selon Tach.

Quelle serait votre définition faite à la manière d'Amélie Nothomb ?

Cherchez un animal qui incarnerait vos valeurs de lecteur. Ici la grenouille-lecteur « ne se mouille » pas, elle est donc imperméable à l'eau, c'est-à-dire à ce qu'elle lit. Le texte glisse sur le lecteur sans le changer, le transformer.

Exemples d'animaux :

- le caméléon (absolu contraire de la grenouille, il change de couleur en fonction de la feuille où il se pose, lecteur qui se laisse influencer totalement par le livre lu) ;
- le guépard (il saute et court vite / lecture rapide mais superficielle) ;
- l'éléphant (il avance doucement mais a une mémoire quasi absolue de ce qu'il lit)...

Discutez-en entre vous.

expression écrite

1. Entraînez-vous à la narration.

Vous êtes la journaliste Nina de ce livre d'Amélie Nothomb et vous rédigez un court article où vous racontez pour vos lecteurs l'entretien que vous avez eu avec Tach. Vous osez donner vos impressions où se mêlent admiration et étonnement.

2. Entraînez-vous à l'argumentation.

Vous défendez dans un article votre conception de la lecture.

